

A notre époque où l'Église est gouvernée par un Pontife illustre placé à son baptême sous le patronage de saint Joachim dont il reçut le nom, où le Pape Léon XIII a élevé à la dignité de double de deuxième classe la fête de celui qui fut l'aïeul du Sauveur, où tout l'univers catholique a tant besoin des secours surnaturels qu'obtient l'intercession des saints et que doit attirer davantage la prière du vénérable patriarche, cet ouvrage contribuera à faire mieux connaître et aimer saint Joachim.

Librairie TÉQUI, 33, rue du Cherche-Midi, Paris.

**La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline
et Première Supérieure du Monastère de Québec**

(Suite)

Incendie du premier monastère

Le 29 décembre 1650, par l'imprudence d'une Sœur converse chargée de la boulangerie, le feu prit dans le soubassement du monastère, et au milieu de la nuit, la Communauté s'éveilla au bruit du pétilllement des flammes et de l'effondrement des planchers. Ce n'est guère que par miracle que les religieuses et leurs élèves purent échapper aux flammes, tant l'incendie se développa rapidement. Mais, arrachées à un péril, elles tombèrent dans un autre dont les suites n'étaient pas moins à craindre : car rien, (pas même les habits de première nécessité), n'avait pu être sauvé ; et l'on était au milieu de la saison la plus rigoureuse. Cette circonstance fit paraître l'ardente charité de la Fondatrice ; elle seule avait pu revêtir ses habits de religion avant de quitter l'édifice en flammes ; elle n'hésita pas un instant à en faire le sacrifice en faveur de Sœur Saint-Joseph, alors malade, et qu'elle voyait grelotter de froid pieds nus dans la neige. Tout fut détruit : linge vêtements, approvisionnements, denrées destinées à l'alimentation de tout le personnel durant l'année entière.

Au milieu de ce désastre, la Vénérable Mère conserva toute sa liberté d'esprit : « Je ne ressentais pas un mouvement de peine, ni de tristesse, ni d'inquiétude, mais je baisais en silence et avec amour la main qui nous frappait. »

Reconstruction du second monastère

Après une calamité semblable, il aurait été bien légitime de se sentir l'âme découragée et de penser à retourner dans la mère-patrie : la Mère de l'Incarnation n'y songea pas un instant, et sans tarder, s'occupa de reconstruire sur une plus grande échelle son monastère dont les ruines fumaient encore. Il était impossible d'employer un grand nombre d'hommes, car l'on n'avait pas de quoi les payer : qu'importe ? Les religieuses travailleront ; et l'on vit cette vaillante femme, suivie de ses Sœurs, monter résolument sur les débris et entreprendre le déblaiement. Tout le fardeau de la reconstruction retomba, cette fois encore, sur ces épaules, car au mois de juin 1651, elle fut réélue Supérieure.

Les travaux furent poussés avec une si grande rapidité que le monastère et ses dépendances furent rétablis dans l'espace d'un an.